

Diana Gabaldon

# OUTLANDER



—8—

ÉCRIT AVEC LE SANG  
DE MON CŒUR

—  
PARTIE 2

Libre  Expression

## De la même auteure

- Le Chardon et le Tartan*, Libre Expression, 1997, réédition 2014  
*Le Talisman*, Libre Expression, 1997, réédition 2015  
*Le Voyage*, Libre Expression, 1998, réédition 2015  
*Les Tambours de l'automne*, Libre Expression, 1998, réédition 2015  
*La Croix de feu*, parties 1 et 2, Libre Expression, 2002, réédition 2015  
*Un tourbillon de neige et de cendres*, parties 1 et 2, Libre Expression, 2006, réédition 2015  
*Lord John – Une affaire privée*, Libre Expression, 2008 ; réimprimé sous le titre *Lord John et une affaire privée*, 2012  
*Lord John – La Confrérie de l'épée*, Libre Expression, 2008 ; réimprimé sous le titre *Lord John et la Confrérie de l'épée*, 2012  
*L'Écho des cœurs lointains*, partie 1 : *Le prix de l'indépendance*, Libre Expression, 2010, réédition 2015  
*L'Écho des cœurs lointains*, partie 2 : *Les fils de la liberté*, Libre Expression, 2011, réédition 2015  
*Lord John et la Marque des démons*, Libre Expression, 2012  
*Lord John et le Prisonnier écossais*, Libre Expression, 2015  
*Écrit avec le sang de mon cœur*, partie 1, Libre Expression, 2015

Diana Gabaldon

# OUTLANDER

—8—

ÉCRIT AVEC LE SANG  
DE MON CŒUR

—  
PARTIE 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Philippe Safavi*

Libre  Expression  
Une société de Québecor Média



*Je dédie ce livre à TOUS ceux qui (outré moi) se sont démenés  
comme des forcenés pour qu'il parvienne entre vos mains, et plus particulièrement à*

*Jennifer Hershey (responsable de l'édition, États-Unis)  
Bill Massey (responsable de l'édition, Grande-Bretagne)  
Kathleen Lord (alias « Hercule », réviseure)  
Barbara Schnell (traductrice et camarade de tranchée, Allemagne)  
Catherine MacGregor, Catherine-Ann MacPhee  
et Adhamh Ó Broin (experts en gaélique)  
Virginia Norey (alias « la Déesse du livre », dessinatrice-maquettiste)  
Kelly Chian, Maggie Hart, Benjamin Dreyer, Lisa Feuer  
et le reste de l'équipe de production de Random House  
Ainsi qu'à  
Beatrice Lampe und Petra Zimmermann, à Munich.*

Simon ≈ Davina  
Lord Lovat Porter

Brian = Ellen  
Fraser Caitriona  
Sileas  
MacKenzie

Janet = Ambrose  
MacKenzie MacKenzie

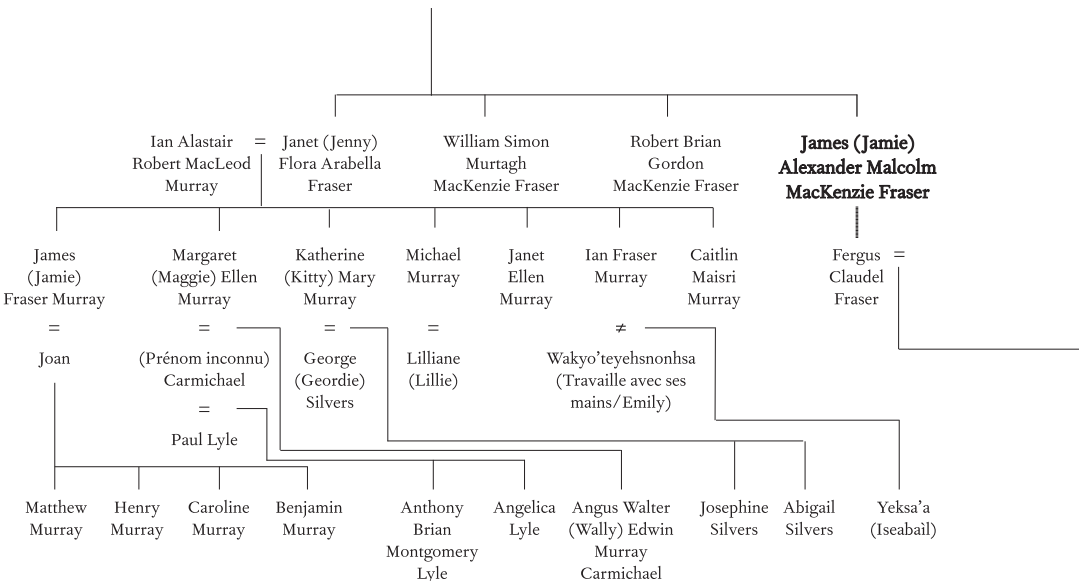
Flora  
MacKenzie

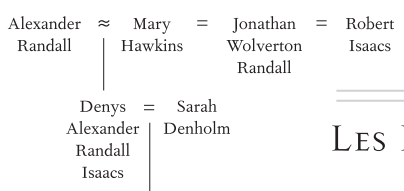
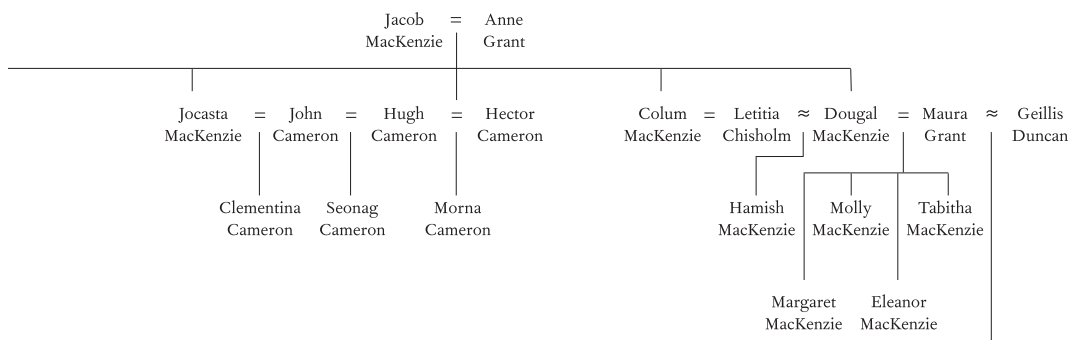
= MARIÉ  
≈ CONJOINT DE FAIT  
≠ DIVORCÉ  
- ENFANT  
-- ENFANT ADOPTÉ  
-- ENFANT ISSU  
D'UN MARIAGE PRÉCÉDENT



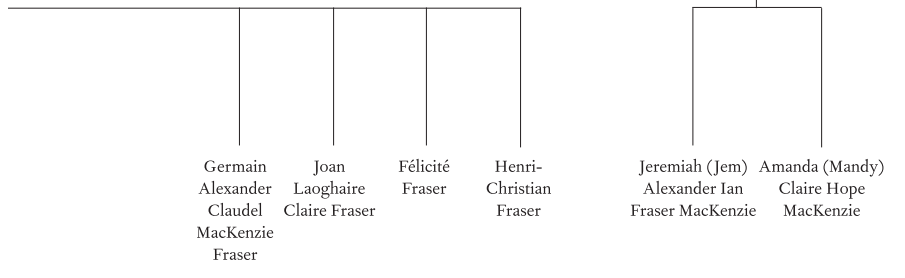
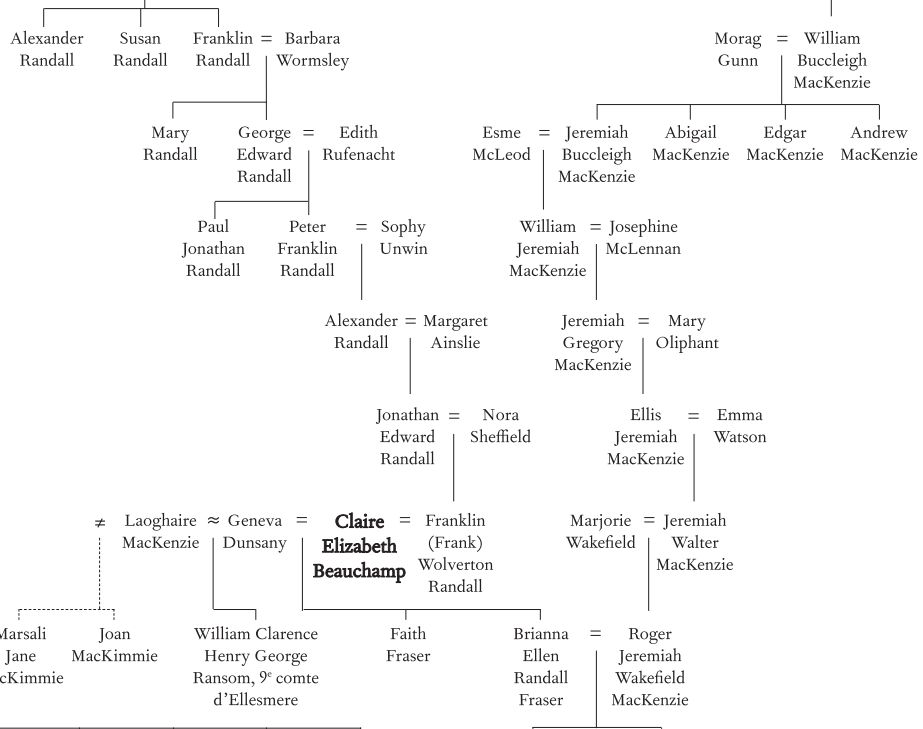
LES FRASER DE LOVAT

# LA GÉPÉALOGIE DE OUTLANDER





LES MACKENZIE DE LEOCH





MÊME CEUX QUI VEULENT ALLER AU CIEL  
NE SONT PAS PRÊTS À MOURIR POUR Y PARVENIR

JE REMONTAIS DOUCEMENT À LA SURFACE de la conscience, tout en me demandant : *Que disait Ernest Hemingway déjà ? Qu'en théorie la douleur vous fait automatiquement tourner de l'œil, sauf que cela ne se passe jamais comme ça.* C'était pourtant ce qui venait de m'arriver, mais il n'avait pas complètement tort ; je n'avais perdu connaissance que quelques secondes. Roulée en boule, les mains pressant mon flanc droit, je sentais le sang couler entre mes doigts, chaud, froid et poisseux ; et je commençais à avoir mal... très mal...

— *Sassenach !* Claire !

J'émergeai du brouillard et parvins à ouvrir un œil. Jamie était agenouillé près de moi. Il me touchait, mais je ne sentais rien.

De la sueur ou du sang me coulait dans les yeux, les brûlant. Quelqu'un haletait, un souffle court, superficiel et saccadé. *Moi ou Jamie ?* J'avais froid. *Comment peux-tu avoir froid dans une fournaise pareille ?* Je tremblais, je me sentais gélifiée. Puis il y avait la douleur... atroce.

— *Sassenach !*

Des mains me tournèrent et je hurlai. Plutôt, j'essayai. Le cri me déchira la gorge, mais je n'entendis rien, hormis un bourdonnement assourdissant dans mes oreilles. *État de choc*, déduisis-je. Je ne sentais plus mes membres, mes pieds. Je me vidais de mon sang.

Et toujours cette douleur.

*Le choc est en train de passer... À moins qu'il ne s'accroisse ?* Je pouvais voir ma douleur à présent, comme de petits éclairs noirs me déchirant.

— *Sassenach !*

— Quoi ? dis-je sans desserrer les dents. Aïe !

— Es-tu en train de mourir ?

— Probablement.

*Touchée au ventre.* Les mots se formèrent dans mon esprit et j'espérai confusément ne pas les avoir prononcés à voix haute. D'un autre côté, Jamie voyait sûrement ma blessure.

Quelqu'un essayait d'écarter mes mains. Je luttais pour les garder pressées contre mon ventre, mais je n'avais plus de force dans les bras. Je vis ma main être soulevée, molle et inerte, les ongles noirs, les doigts



écarlates et gouttant. On me fit rouler sur le dos et il me sembla que je hurlai à nouveau.

La douleur était insoutenable. *Cataplexie. Choc traumatique. Cellules détruites et réduites en bouillie. Dysfonctionnement... défaillance d'organe.*

*Constriction.* Je ne pouvais plus respirer. *Crispation nerveuse.* Quelqu'un jurait au-dessus de moi.

Des cris. Une conversation.

Je suffoquais. Quelque chose comprimait mon diaphragme. *Qu'est-ce qui a été déchiré ? Quelle est l'étendue des dégâts ?*

Seigneur, ce que ça faisait mal ! *Seigneur !*

Jamie ne la lâchait pas du regard, convaincu qu'elle mourrait dès qu'il détournerait les yeux. Il chercha son mouchoir, mais il l'avait donné à Bixby. En désespoir de cause, il releva un pan de la jupe de Claire et le pressa contre son flanc. Elle émit un son horrible et il faillit lâcher prise, mais la flaque de sang sous elle ne cessait de s'agrandir et il appuya plus fort tout en criant :

— À l'aide ! À l'aide ! Rachel ! Dottie !

Personne ne vint. Lorsqu'il osa un bref regard à la ronde, il ne vit que des blessés et des morts sous les arbres un peu plus loin, ainsi que les ombres de soldats courant ou errant, hagards, entre les tombes. Si les filles s'étaient trouvées dans les parages, elles avaient sûrement été contraintes de fuir lorsque les combats s'étaient propagés dans le cimetière.

Il sentit le sang de Claire se répandre lentement sur le dos de sa main et appela à nouveau, la gorge sèche. Quelqu'un devait l'entendre !

Enfin, il entendit des pas. Un médecin nommé Leckie qu'il avait déjà rencontré courait vers lui, le teint blême, et bondit par-dessus une stèle.

— Elle a reçu une balle ? demanda-t-il, hors d'haleine.

Il se laissa tomber à genoux auprès de lui. Jamie hocha la tête, incapable de parler. La sueur dégoulinait sur son visage et le long de son dos. Ses mains semblaient avoir fusionné avec le corps de Claire. Il ne pouvait les détacher. Leckie fouilla dans l'un des paniers, saisit une série de compresses et le poussa sans ménagement pour prendre sa place.

Jamie s'écarta à genoux de quelques centimètres, puis se releva en oscillant. Il ne pouvait détacher son regard, mais sentit la présence d'hommes autour de lui. Ils s'étaient approchés et se dandinaient sur place, consternés et impuissants. Jamie saisit le plus proche par le bras et lui ordonna de courir chercher le Dr Hunter dans l'église. Elle voudrait sûrement Denny, si elle survivait jusqu'à ce qu'il arrive...

— Monsieur ! Général Fraser !

Même d'entendre son nom ne put l'arracher à la contemplation de la scène à ses pieds. Il y avait tant de sang ! Il imprégnait les vêtements de Claire, formant une mare sombre et hideuse sous elle et maculant les genoux de Leckie. Ses cheveux dénoués étaient étalés en désordre, pleins de fragments de feuilles, d'herbe et de terre. Son visage, oh mon Dieu... son visage.

— Monsieur !

Quelqu'un lui agrippa le bras pour attirer son attention et il lui envoya un grand coup de coude pour s'en débarrasser. L'homme émit un grognement et le lâcha.

Des chuchotements fébriles s'élevèrent autour de lui tandis qu'on expliquait au nouveau venu que la femme gisant à terre était l'épouse du général, blessée, morte ou mourante...

— Elle n'est pas en train de mourir ! rugit-il.

Il devait avoir l'air d'un fou, car les hommes le dévisageaient avec une mine atterrée. Bixby s'avança et lui toucha délicatement l'épaule comme s'il était une grenade susceptible d'exploser d'un instant à l'autre. Ce qui était probablement le cas.

— Je peux faire quelque chose ? demanda-t-il doucement.

— Non, parvint-il à répondre. Je... il...

Il fit un geste impuissant vers Leckie, occupé au-dessus de Claire.

— Général..., reprit le nouveau venu de l'autre côté.

Il se tourna vers lui et découvrit un très jeune soldat dans un uniforme bleu de lieutenant trop grand, l'air grave et obstiné.

— Désolé de vous déranger, monsieur, mais, puisque votre femme n'est pas en train de mourir...

— Fichez le camp !

Le lieutenant tiqua, mais tint bon.

— Monsieur, s'entêta-t-il, le général Lee m'envoie vous chercher de toute urgence. Il demande que vous le rejoigniez sur-le-champ.

— Qu'il aille au diable, maugréa Bixby.

Il n'aurait pu mieux exprimer la pensée de Jamie. Il s'avança vers le jeune homme, les poings serrés. Le teint du lieutenant s'empourpra, mais il ne lui adressa pas un regard. Toute son attention était concentrée sur Jamie.

— Il faut que vous veniez, monsieur.

DES VOIX... Des mots isolés surgissaient de la brume telles des balles frappant au hasard.

— ... Trouvez Denzell Hunter !

— Général...

— Non !

— ... mais on vous demande au...

— Non !

— ... les ordres...

— NON !

Une autre voix angoissée :

— ... pourriez être exécuté pour trahison ou désertion...

— Alors qu'ils viennent m'abattre ici, car je ne la quitterai pas !

*Bravo*, pensai-je, puis, réconfortée, je sombrai à nouveau dans un néant tourbillonnant.

— Enlève ta veste et ton gilet, mon garçon, ordonna soudain Jamie.

Le jeune homme fut décontenancé puis, aiguillonné par un geste menaçant de Bixby, obtint. Jamie le prit par les épaules, le fit pivoter, puis déclara :

— Ne bouge plus.

Il se pencha, cueillit une poignée de boue mêlée à du sang, puis écrivit minutieusement avec un doigt sur la chemise blanche :

*Je démissionne. J. Fraser*

Il allait s'essuyer les mains, puis, après un instant d'hésitation, ajouta au-dessus du message : *Mon général*. Il donna une tape sur l'épaule du jeune homme.

— C'est bon, vous pouvez aller vous montrer au général Lee, lui déclara-t-il.

Le lieutenant pâlit.

— C'est que le général est d'une humeur massacrante, monsieur. Je n'ose pas.

Jamie le regarda fixement jusqu'à ce que le garçon baisse la tête.

— Bien, monsieur.

Il enfila hâtivement son gilet et sa veste et repartit au pas de course sans prendre le temps de se reboutonner.

Jamie frotta ses mains sur sa culotte et s'agenouilla à nouveau auprès de Leckie. Le médecin pressait des deux mains une compresse et un pan de jupe contre le flanc de Claire. Il avait du sang jusqu'aux coudes et la sueur gouttait sous son menton.

Jamie n'osait pas la toucher. Bien que trempé de transpiration lui aussi, il était glacé.

— *Sassenach*, dit-il doucement. Tu peux m'entendre ?

Elle avait repris connaissance. Ses paupières étaient fermées, mais ses traits étaient tordus dans une grimace de douleur et de concentration. Elle l'entendit. Ses yeux dorés s'entrouvrirent et se fixèrent sur lui. Elle émettait une respiration sifflante entre ses dents serrées, mais elle le voyait, il en était sûr. Son regard n'était ni voilé ni éteint par l'ombre de la mort. Pas encore.

Le Dr Leckie scruta son visage. Il soupira et ses épaules se détendirent légèrement sans qu'il relâche la pression de ses mains.

— Pouvez-vous trouver plus de compresses, un rouleau de gaze, n'importe quoi ? demanda-t-il. Il me semble que le saignement ralentit.

Le sac de Claire était ouvert, non loin. Jamie se précipita, le retourna sur le sol, saisit deux poignées de bandages enroulés dans le tas et les tendit au médecin. La main de Leckie fit un bruit de ventouse lorsqu'il la souleva de la plaie pour les prendre.

— Coupez ses lacets, ordonna-t-il calmement. Il faut lui enlever son corset pour qu'elle respire plus librement.

Jamie sortit précipitamment son coutelas, les mains tremblantes.

— Dé... noue...-les ! grogna Claire avec un regard noir.

Un profond soulagement envahit Jamie, le faisant sourire comme un demeuré. Ses tremblements cessèrent. Si elle estimait avoir encore besoin de ses lacets, c'était qu'elle avait l'intention de survivre. Il s'attela à la tâche en s'appliquant. Mouillés par la sueur, les liens en cuir de son corset s'étaient tendus. Heureusement, elle utilisait un simple nœud de vache et il parvint facilement à le desserrer avec la pointe de sa lame.

Il écarta grand les baleines et vit la poitrine blanche de Claire se soulever quand elle inspira profondément. Gêné, il se retint de la couvrir à nouveau en voyant ses mamelons se durcir sous sa chemise trempée.

Les mouches étaient partout, attirées par le sang. Leckie secoua la tête pour en déloger une posée sur un de ses sourcils. Elles bourdonnaient autour de Jamie, mais il n’y prêtait pas attention, étant trop occupé à chasser celles qui rampaient sur Claire, sur son visage, sur ses membres crispés.

Leckie saisit la main de Jamie et la pressa sur une compresse propre.

— Appuyez fort, ordonna-t-il.

Il se redressa sur ses talons, prit un autre rouleau de gaze et le déroula. À eux deux, non sans mal et en arrachant un horrible cri à Claire, ils parvinrent à la soulever légèrement et à glisser la bande sous elle afin de maintenir le pansement en place.

Leckie hésita un moment, puis se releva péniblement.

— Bien. Le saignement a pratiquement cessé, observa-t-il. Je reviendrai quand je le pourrai.

Il dévisagea Claire en s’essuyant le menton sur sa manche.

— Bonne chance, madame.

Là-dessus, il s’éloigna simplement vers l’église sans un regard en arrière. Jamie sentit monter en lui une telle fureur qu’il aurait couru après lui pour le ramener de force s’il avait osé laisser Claire seule un instant. Cet enfant de chienne était parti, comme ça, l’abandonnant à son sort !

— J’espère que le diable te salera les entrailles avant de les bouffer, raclure ! hurla-t-il en gaélique en direction du médecin disparu.

Submergé par la terreur et la rage du désespoir, il se laissa retomber à genoux près de son épouse et frappa le sol du poing.

— Tu viens... vraiment... de le traiter de... raclure ? articula laborieusement Claire.

— *Sassenach !*

Il se rua sur le tas d’objets déversés de son sac pour chercher sa gourde.

— Je vais te faire boire un peu, haleta-t-il.

— Non. Pas... encore...

Elle parvint à soulever légèrement une main et il se figea, la gourde à la main.

— Pourquoi pas ?

Elle avait le teint gris comme de l’avoine pourrie et tremblait comme une feuille. Ses lèvres sèches étaient crevassées.

— Je... ne sais... pas...

Elle remua la bouche un moment avant de trouver les mots. D’une main tremblante, elle toucha autour de sa taille le bandage que le sang traversait déjà.

— ... Ne sais pas où... elle est, reprit-elle. Si elle a... perforé... l’intestin... boire... pourrait me tuer. Très vite.

Il se rassit lentement auprès d’elle, ferma les yeux et s’efforça de respirer lentement pendant quelques secondes. Tout, autour de lui, disparut : l’église, la bataille, les cris, le grondement des roues de caissons sur la route cahoteuse. Il ne restait plus qu’elle et lui. Il rouvrit les yeux pour graver son visage dans sa mémoire.

— J’ai déjà vu des hommes mourir d’une balle dans le ventre, dit-il en s’efforçant de conserver une voix calme. C’était le cas de Balnain. C’est long et horrible. Je ne te laisserai pas mourir comme ça, Claire, je te le jure.

Il était sincère. Ses doigts serraient tant la gourde qu’ils enfoncèrent le métal. Comment pouvait-il lui donner de l’eau qui la ferait mourir sous ses yeux, là... tout de suite ?

— Je ne... suis pas pressée, murmura-t-elle après un long silence.

Elle battit des paupières pour chasser une mouche au vent vert émeraude venue boire ses larmes.

— J’ai besoin... de Denny, haleta-t-elle. Vite.

— Il arrive. Tiens bon !

Elle lui répondit par un faible gémissement. Elle grimaça, les mâchoires crispées, mais elle l’avait entendu. Il se souvint qu’elle disait toujours qu’il fallait couvrir les patients en état de choc et leur surélever les pieds. Il ôta sa veste et l’étendit sur elle, puis retira son gilet, le roula en boule et le glissa sous ses chevilles. Au moins la veste cachait le sang qui imprégnait tout un côté de sa robe et dont la vue le terrifiait.

Elle pressait les poings contre la plaie dans son flanc. Il posa une main sur son épaule afin qu’elle sache qu’il était toujours à ses côtés, ferma les yeux et pria avec toute la force de son âme.

## 83

### LE CRÉPUSCULE

LE SOLEIL ÉTAIT PRESQUE COUCHÉ. Les scalpels de Denzell Hunter brillèrent dans la lumière des bougies et dégagèrent une forte odeur de whisky de maïs. Il avait trempé ses instruments dans l’alcool avant de les aligner sur la nappe propre que Mme Macken avait étalée sur le buffet.

La jeune Mme Macken en question se tenait sur le seuil, une main sur la bouche et roulant de grands yeux affolés. Jamie voulut lui adresser un sourire rassurant, mais il ne parvint qu’à faire une grimace qui l’effraya encore un peu plus et elle retrancha dans la pénombre de son garde-manger.

Comme tous les habitants du village de Freehold, elle vivait dans l’angoisse depuis le petit matin. Elle était enceinte jusqu’au cou et son mari se battait dans le camp des continentaux. Sa nervosité avait encore décuplé depuis que Jamie avait tambouriné à sa porte. Il en avait martelé six avant la sienne. Elle avait été la première à lui ouvrir, et, en guise de remerciement, se retrouvait à présent avec une femme grièvement blessée étendue sur sa table de cuisine, pissant le sang telle une biche fraîchement abattue.

Cette image acheva de le perturber. Mme Macken n’était pas la seule dans la maison à être durement ébranlée par les événements. Il se rapprocha de Claire et lui prit la main.

— Comment te sens-tu, *Sassenach* ? demanda-t-il à voix basse.

— Mal, rétorqua-t-elle.

Elle se mordit la lèvre pour ne pas en dire plus. Il lui montra la bouteille de whisky de maïs sur la console.

— Tu ne ferais pas mieux d'en boire un peu ?

Elle fit non de la tête.

— Pas encore. Je ne crois pas que la balle ait transpercé mon intestin, mais je n'en suis pas sûre et je préfère encore mourir en me vidant de mon sang que d'un choc septique.

Il pressa sa main. Elle était froide. Il espérait qu'elle continuerait de parler, tout en sachant qu'il ne devait pas l'encourager. Elle avait besoin de préserver ses forces. Il s'efforça de lui communiquer la sienne sans lui faire mal.

Mme Macken réapparut avec un bougeoir et une nouvelle chandelle. L'odeur de cire d'abeille lui rappela John Grey et il se demanda brièvement s'il était parvenu à retourner dans le camp britannique. Toutefois, pour le moment, il ne pouvait penser qu'à Claire.

Il regrettait amèrement d'avoir critiqué sa fabrication d'éther. Il aurait tout donné pour qu'elle soit inconsciente au cours de la demi-heure qui allait suivre.

Le soleil couchant baignait la pièce dans une lumière dorée et le sang qui suintait à travers son bandage paraissait noir.

— Il faut toujours se concentrer quand on utilise un couteau tranchant, dis-je faiblement. Autrement, on risque de perdre un doigt. C'était ce que disait toujours ma grand-mère. Ma mère aussi.

Ma mère était morte quand j'avais cinq ans et ma grand-mère peu après. Je l'avais peu vue, car oncle Lamb passait le plus clair de son temps à effectuer des expéditions archéologiques, avec moi dans ses bagages.

— Vous jouiez souvent avec des couteaux tranchants quand vous étiez petite ? me demanda Denny.

Il sourit sans quitter des yeux le scalpel qu'il affûtait consciencieusement sur une petite pierre à huile. Je sentais son odeur terreuse par-dessus celle, âcre, du sang et celle, résineuse, de la charpente chauffée par le soleil au-dessus de moi.

— Tout le temps, répondis-je.

Je modifiai ma position le plus lentement possible, me mordant la lèvre et parvenant à étirer mon dos sans trop hurler. Je vis néanmoins les articulations de Jamie blémirent.

Il se tenait près de la fenêtre, serrant le rebord tout en regardant à l'extérieur.

Sa silhouette large se détachant contre les derniers feux du jour fit remonter un souvenir d'une clarté étonnante. Ou plutôt, des souvenirs, car ils revinrent en paquets. Je le vis raide de chagrin et de peur, la frêle Malva Christie penchée vers lui, et me souvins d'avoir ressenti à la fois un vague affront et une incroyable sensation de paix tandis que je quittais mon corps, portée sur les ailes de la fièvre.

Je chassai aussitôt cette image, effrayée par sa sérénité trop tentante. La peur était rassurante ; je n'étais pas encore suffisamment proche de la mort pour me laisser séduire.

— Je suis sûre qu'elle a traversé le foie, dis-je à Denny sans desserrer les dents. Pour perdre autant de sang...

— Tu as probablement raison, répondit-il en palpant délicatement mon flanc.

Il ajouta à l'intention de Jamie, qui ne se retourna pas, mais voûta les épaules pour se préparer à entendre toutes sortes de choses épouvantables :

— Le foie est une grande masse de tissu richement vascularisé. Fort heureusement, c'est également le seul organe du corps capable de se régénérer, du moins c'est ce que me dit ton épouse.

Jamie me lança un bref regard hagard, puis se tourna à nouveau vers la fenêtre. Je respirai le plus superficiellement possible, m'efforçant d'oublier la douleur et, surtout, de ne pas penser à ce que Denny s'apprêtait à faire.

Ce petit exercice d'autodiscipline dura trois secondes. Si nous avions tous de la chance, l'opération serait simple et rapide. Il devait élargir la plaie d'entrée afin de déterminer la trajectoire de la balle, puis y insérer une sonde dans l'espoir de la trouver sans avoir besoin de creuser. Ensuite, il l'extrairait en introduisant celle de ses pinces qui lui paraîtrait la plus appropriée. Il en possédait trois, de longueurs différentes, ainsi qu'un davier, qui convenait bien pour saisir un objet rond, mais dont les mors plus gros que les branches risquaient de provoquer une nouvelle hémorragie.

Si ce n'était pas simple et rapide, je mourrais probablement au cours de la prochaine demi-heure. Denny avait bien expliqué la situation à Jamie : le foie est richement vascularisé, comme une énorme éponge remplie de vaisseaux, des plus minuscules aux plus gros comme la veine portale hépatique. C'était pourquoi la plaie, bien que minuscule, avait autant saigné. Toutefois, je savais qu'aucun des vaisseaux principaux n'avait été touché, pour le moment, car je me serais vidée de tout mon sang en quelques minutes.

Je m'efforçai de respirer superficiellement pour atténuer la douleur, mais ressentais un grand besoin d'inspirer profondément. Mon organisme manquait d'oxygène.

L'image de Sally me flotta dans l'esprit et je m'y accrochai afin de penser à autre chose. Elle avait survécu à son amputation, hurlant à travers son bâillon en cuir. Gabriel (oui, le jeune homme qui l'accompagnait s'appelait Gabriel), écarquillant les yeux tel un cheval affolé, avait fait de son mieux pour la maîtriser sans tourner de l'œil. Fort heureusement pour elle, elle s'était évanouie vers la fin. *Prends-toi ça dans les dents, Ernest*, pensai-je. Je les avais confiés tous les deux à Rachel.

— Où est Rachel ? demandai-je soudain.

Il m'avait semblé l'apercevoir brièvement dans le cimetière après avoir reçu la balle, mais je n'en étais pas sûre. Tout était devenu un flou noir et blanc.

La main de Denny se figea un instant. Le cautère qu'il tenait resta en suspens au-dessus du petit brasero qu'il avait allumé sur le buffet.

— Je crois qu'elle cherche Ian, répondit-il doucement.

Il abaissa délicatement le fer dans les flammes.

*Ian*, pensais-je. *Doux Jésus, c'est donc qu'il n'est pas rentré.*

— Es-tu prête, Claire ? demanda-t-il.

— Autant que je peux l’être, répondis-je.

J’imaginai déjà la puanteur de la chair brûlée. La mienne.

Si la balle se trouvait près d’un gros vaisseau, Denny pouvait le sectionner en essayant de l’extraire, provoquant une hémorragie interne. La cautérisation pouvait également provoquer un choc brusque et fatal. Le plus probable était que je survivrais à l’opération, pour succomber ensuite à une infection... une pensée consolante. Au moins, cela me laisserait le temps d’écrire une brève lettre à Brianna et de prodiguer à Jamie mes conseils sur le choix de sa prochaine épouse.

— Attendez ! dit soudain Jamie.

Il n’avait pas haussé le ton, mais Denny s’immobilisa en percevant l’urgence dans sa voix.

Je fermai les yeux, une main sur mon bandage, et essayai de visualiser cette foutue balle. S’était-elle arrêtée dans le foie ou l’avait-elle traversé ? Le trauma et l’intumescence s’étaient généralisés à toute la partie droite de mon abdomen et je ne parvenais pas à isoler une ligne de douleur vive jusqu’au corps étranger.

— Qu’y a-t-il, Jamie ? demanda Denny avec une pointe d’impatience.

— Votre fiancée. Elle approche par la route avec un groupe de soldats.

— Elle a été arrêtée ? s’enquit-il avec une affectation de calme plutôt réussie.

— Je ne crois pas, répondit Jamie. Elle plaisante avec plusieurs d’entre eux.

Denny ôta ses lunettes et les essuya soigneusement. Je remarquai que la main qui tenait le mouchoir en lin tremblait légèrement.

— Dorothea est une Grey, souigna-t-il. N’importe quel membre de sa famille montant sur la potence échangerait quelques plaisanteries avec son bourreau avant de se passer lui-même la corde autour du cou.

C’était tellement vrai que je ris, m’interrompant aussitôt quand une décharge de douleur me coupa le souffle. Jamie fit un pas vers moi et je l’arrêtai d’un geste de la main. Il alla ouvrir la porte.

Dorothea entra et se retourna sur le seuil pour saluer aimablement son escorte. J’entendis le soupir de soulagement de Denny quand il remit ses lunettes. Elle alla l’embrasser avant de déclarer :

— Ouf ! J’espérais que vous n’aviez pas commencé. J’ai apporté quelques petites choses. Madame Fraser... Claire, comment allez-vous ? Je veux dire, comment vas-tu ?

Elle posa son grand panier et s’approcha de la table sur laquelle j’étais couchée. Elle prit ma main et me dévisagea avec ses grands yeux bleus remplis de compassion.

— J’ai connu des jours meilleurs, répondis-je en desserrant légèrement les dents.

— Le général La Fayette a été bouleversé d’apprendre que vous aviez été blessée. Il a ordonné à tous ses aides de réciter leur rosaire pour vous.

— Comme c’est aimable de sa part.

J’étais sincèrement touchée, tout en espérant que le marquis ne m’avait pas envoyé des vœux trop compliqués qui nécessiteraient une réponse de ma part. Au point où j’en étais, je voulais juste en finir une fois pour toutes, quelle que soit l’issue.



Avec un petit sourire satisfait, elle sortit une fiole en verre vert et la tendit à la lumière.

— Il vous envoie également ceci. Denny, je pense que tu devrais commencer par là.

Denzell tendit la main, mais elle l'avait déjà débouchée. Une odeur douceâtre de sherry s'en échappa, mêlée à une émanation végétale caractéristique se situant quelque part entre le camphre et la sauge.

— Du laudanum, devina Jamie.

En lisant l'immense soulagement sur son visage, je me rendis compte à quel point il avait peur pour moi.

— Que Dieu vous bénisse, Dottie! soupira-t-il.

— J'ai pensé que l'ami Gilbert nous serait utile, répondit-elle modestement. Tous les Français que je connais sont des hypocondriaques et ne se déplacent jamais sans toute une cargaison de toniques, de pastilles et de clysoirs. Je suis donc allée lui en demander.

Avant que j'aie pu la remercier, Jamie m'avait redressée en position assise, un bras dans mon dos, et portait la fiole à mes lèvres.

— Attends un peu, protestai-je en posant ma main sur le goulot. J'ignore la puissance de cette mixture. Tu ne m'aideras pas en me tuant avec de l'opium.

En vérité, mon instinct me poussait à siffler tout le flacon d'une traite si cela pouvait soulager la douleur atroce. À côté de ce que j'endurais, le jeune Spartiate qui avait laissé un renard lui dévorer les entrailles pouvait se rhabiller. Néanmoins, je ne tenais pas à mourir, que ce soit d'une balle dans le ventre, de la fièvre ou d'une erreur médicale. Dottie emprunta donc une cuillère à Mme Macken, qui m'observa avec une fascination morbide depuis le pas de la porte pendant que je buvais deux petites cuillerées, me rallongeais et attendais un quart d'heure interminable pour juger des effets.

Cherchant à me remonter le moral, Dottie retourna à son panier et commença à en sortir de petits paquets, déclarant sur un ton enjoué :

— Le marquis vous envoie toutes sortes de délices pour aider votre convalescence. De la perdrix en gelée, du pâté aux truffes, un fromage nauséabond et...

Mon envie de vomir cessa subitement et je tentai de me redresser à nouveau. Jamie poussa un cri d'alarme et me retint par les épaules avant que je ne bascule dans le vide.

— Du roquefort..., dis-je en fixant le panier. A-t-il envoyé du roquefort ? C'est un peu grisâtre, avec des veines vertes et bleues ?

— Je... je ne sais pas.

Surprise par mon ton anxieux, elle sortit un petit paquet enveloppé dans un linge et le tint devant moi. L'odeur était reconnaissable entre toutes. Je me détendis et me rallongeai, très, très lentement.

— Parfait, conclus-je. Denzell, quand vous aurez fini, tartinez généreusement la plaie avec ce fromage.

Il avait beau être habitué à mes idées saugrenues, il n'en resta pas moins bouche bée. Son regard alla du roquefort à mon visage. Il pensait clairement que la fièvre s'était déclarée vite et fort.

Je déglutis péniblement, le laudanum m'ayant séché la gorge.

— La pénicilline, indiquai-je. La moisissure à l'intérieur de ce fromage appartient au genre *penicillium*. Utilisez ce qu'il y a dans les veinures.

Denny referma la bouche et acquiesça.

— Bien, Claire, mais nous devons commencer. La lumière baisse.

Effectivement, le soir tombait et la fièvre dans la pièce était palpable. Mme Macken apporta d'autres bougies et Denny m'assura que ce serait une opération simple et qu'il pourrait la réaliser à la lueur des chandelles.

Les effets du laudanum commençaient à se faire sentir : la tête me tournait d'une manière qui n'était pas désagréable et la douleur s'était atténuée.

— Donne-m'en encore, demandai-je à Jamie d'une voix que je ne reconnus pas.

Je retins mon souffle et m'allongeai dans une position confortable, lançant un regard de dégoût vers le bâillon en cuir posé près de moi. Quelqu'un (sans doute Leckie) avait déchiré ma chemise sur le côté et j'écartai les bords de l'ouverture. Puis je tendis la main à Jamie.

Les ombres s'allongeaient dans la pièce. Le feu de cuisine avait été étouffé, mais les braises rougeoyaient toujours dans l'âtre. Contempler leurs reflets sur les poutres du plafond dans mon état drogué me rappelait un peu trop la fois où j'avais failli mourir d'une infection bactérienne, aussi fermai-je les paupières.

Jamie tenait ma main serrée contre mon sein tout en caressant doucement mes cheveux et en écartant mes mèches moites de mon visage.

— Ça va mieux, *a nighean*? murmura-t-il.

J'acquiesçai. Mme Macken posa une question à voix basse à Dottie, obtint une réponse, puis sortit. La douleur était toujours là, mais lointaine, comme une petite flamme vacillante que je pouvais éteindre en gardant les yeux fermés. Les battements de mon cœur étaient plus difficiles à ignorer et je commençais à voir... non pas des hallucinations, mais des images décousues, des visages inconnus qui apparaissaient et disparaissaient. Certains me regardaient ; d'autres ne semblaient pas me voir. Ils souriaient, ricanaient ou grimaçaient, mais n'avaient aucun rapport avec moi.

— Encore un peu, *Sassenach*, me dit Jamie.

Il me souleva la tête et approcha une cuillère de mes lèvres. Le liquide était poisseux et amer.

J'avalai et me rallongeai. Si je mourais, retrouverais-je ma mère ? J'eus soudain un violent désir de la voir.

Je m'efforçai d'invoquer son visage et de la détacher de la horde fluctuante d'inconnus quand je perdis soudain le fil de mes pensées et me mis à flotter dans une sphère d'un bleu très sombre.

— Ne me quitte pas, Claire, murmura Jamie dans mon oreille. Je t'en supplie, reste avec moi.

Je sentais son souffle chaud contre mon visage.

— Je ne t'abandonnerai pas, répondis-je (ou me sembla-t-il répondre).

Puis je partis. Ma dernière pensée claire fut d'avoir oublié de lui dire de ne pas épouser une idiote.

Le ciel au-dehors était couleur lavande et la peau de Claire était dorée. Six chandelles brûlaient dans la pièce, leur flamme droite et haute dans l'air immobile.

Jamie se tenait auprès d'elle, une main sur son épaule comme s'il pouvait la réconforter, alors qu'en fait c'était elle qui le maintenait debout.

Sous son masque de bandit des grands chemins, Denny émit un petit son de satisfaction. Le muscle de son avant-bras se contracta quand il retira lentement son instrument du corps de Claire. Du sang suinta hors de la plaie et Jamie se précipita avec un tampon d'ouate, mais il n'y eut pas de giclées, à peine un dernier petit jaillissement lorsque l'extrémité des branches émergea, serrant un petit objet sombre.

Denny saisit la balle entre deux doigts et l'examina avec un son agacé. Ses lunettes étaient couvertes de buée. Jamie les lui retira, les essuya sur sa chemise et les lui remit avant qu'il n'ait pu dire « ouf ».

— Merci, dit Denny en reprenant son examen.

Il tourna délicatement la balle dans tous les sens, puis lâcha un soupir soulagé.

— Elle est entière, Dieu merci !

— *Deo gratias*, répéta Jamie avec ferveur en tendant la main. Je peux la voir ?

Le quaker le regarda surpris, puis la laissa tomber dans sa paume. Elle était chaude du corps de Claire, plus chaude encore que l'air dans la pièce et sa propre peau brûlante, et il referma le poing malgré lui. Il lança un regard vers la poitrine de sa femme : elle se soulevait et s'affaissait avec une lenteur alarmante. Il écarta à nouveau les doigts presque aussi lentement.

Denny stérilisa à nouveau sa longue pince et demanda :

— Que cherches-tu, Jamie ?

— Des traces. Une fente, une croix, un signe qu'elle a été altérée.

Il fit rouler la balle de mousquet entre son pouce et son index, puis murmura à nouveau :

— *Deo gratias*.

— Altérée ? demanda Hunter en plissant le front. Pour la faire se fragmenter, tu veux dire ?

— Oui, ou pire. Certains creusent des fentes dans le métal puis les frottent avec du poison... ou des excréments. Au cas où la blessure ne serait pas fatale.

Denny fut choqué. Son expression horrifiée était visible même sous le mouchoir qui lui cachait la moitié du visage.

— Quand on tire sur quelqu'un, c'est parce qu'on lui veut du mal, expliqua Jamie.

— Oui, mais...

Le quaker reposa sa pince en métal sur la serviette aussi délicatement que si elle était en porcelaine fine. Son souffle faisait frémir le mouchoir devant sa bouche.

— ... Je peux comprendre qu'on tue au combat, qu'on tire sur l'ennemi pour sauver sa propre vie... mais le faire dans l'intention de provoquer une mort lente et atrocement douloureuse...

Claire gémit et remua quand Denny pinça doucement les lèvres de sa plaie. Jamie la tint fermement par les épaules pour éviter qu'elle se tourne. Le médecin reprit sa longue pince en déclarant sur un ton convaincu :

— Toi-même, tu ne ferais jamais une telle chose.

Ses yeux étaient rivés sur ses mains au travail. Il sondait délicatement, tenant une compresse contre la plaie pour éponger le sang. Jamie sentait chaque goutte comme si elle s'écoulait de ses propres veines. Combien pouvait-elle en perdre sans mourir ?

Il écoutait attentivement le souffle du quaker. Quand il entendit celui-ci s'interrompre un instant, il releva les yeux et vit son air concentré tandis qu'il ressortait sa pince, serrant cette fois un petit fragment non identifiable. Denny le laissa tomber sur la serviette puis tenta de l'aplatir avec le bout de sa pince. Jamie distingua une minuscule trame sombre tandis que le sang pénétrait la serviette en formant une tache rouge vif. Un morceau de tissu.

— Qu'en penses-tu ? demanda Denny en fronçant les sourcils. Est-ce un fragment de sa chemise, de son corsage... ou de son corset ? D'après le trou dans ce dernier, je dirais...

Jamie fouilla précipitamment dans son *sporrán* et en sortit la petite bourse en soie qui renfermait ses lunettes de lecture.

— Je vois au moins deux tissus distincts, conclut-il après un examen minutieux. De la toile de son corset et un autre morceau plus clair. Vous les voyez ?

Il saisit une autre pince et sépara délicatement les deux fragments.

— Je crois que ça vient de sa chemise.

Denny baissa les yeux vers le tas de linges ensanglantés sur le sol. Jamie comprit aussitôt sa pensée. Il se baissa, fouilla dans la pile et en sortit les vestiges de sa robe, qu'il étala sur la table.

— Le trou est net, observa le quaker. Peut-être que...

Il n'acheva pas sa phrase et saisit sa pince.

Il fouilla à nouveau dans le ventre de Claire, plus profondément. Jamie serrait les dents, se retenant de crier. « Le foie est richement vascularisé, avait-elle dit. Le risque d'hémorragie... »

— Je sais, dit Denny sans relever la tête.

La sueur plaquait le mouchoir sur son visage, moulant son nez et ses lèvres.

— Je suis... très prudent, ajouta-t-il.

— J'en suis conscient, marmonna Jamie d'une voix à peine audible.

*Je vous en supplie, faites qu'elle vive ! Sainte mère de Dieu, sauvez-la, sauvez-la, sauvez-la, sauvez-la...*

À force d'être répétés, les mots perdaient leur signification, mais sa supplique désespérée, elle, gardait tout son sens.

La tache rouge sur la serviette avait atteint des proportions alarmantes quand Hunter se redressa enfin et posa sa pince sur le côté.

— Je crois... J'espère avoir tout extrait.

— Bien, que ferez-vous maintenant ?

Denny sourit sous son linge trempé. Ses yeux doux marron vert le dévisagèrent avec sincérité.

— Je vais cautériser la plaie, la bander et prier.

## LA NUIT

IL FAISAIT PRESQUE NUIT lorsque lord John Grey, accompagné d'une escorte respectueuse et d'un Indien plutôt amoché, entra en clopinant dans le camp de Clinton.

L'ambiance était telle qu'on pouvait l'attendre après une bataille, un mélange d'agitation et d'épuisement, ce dernier primant. Il n'y avait pas de bruits de célébration ni de musique parmi les tentes. Les hommes étaient regroupés autour des feux ou des fosses de cuisson, mangeant, pansant leurs plaies, discutant à voix basse. L'heure n'était pas aux réjouissances, et la plupart affichaient des mines irritées ou renfrognées. Une forte odeur de mouton rôti s'élevait au-dessus de celles de la poussière, des mules et de la sueur, faisant tant saliver Grey qu'il dut déglutir avant de répondre au capitaine André qui lui demandait avec sollicitude quels étaient ses désirs les plus pressants.

— Je dois d'abord voir mon frère. Je me rendrai auprès du général Clinton et de lord Cornwallis plus tard, après m'être lavé et changé.

Il se débarrassa de son immonde veste noire qu'il espérait ne plus jamais revoir.

André acquiesça et prit la défroque crasseuse.

— Bien sûr, lord John. Et... euh...

Il fit un petit geste discret en direction de Ian Murray, qui attirait les regards de tous ceux qui passaient par là.

— Ah. Il reste avec moi.

Il suivit André le long d'une rangée ordonnée de tentes, entendant le cliquetis des gamelles et se laissant reconforter par la routine militaire autour de lui. Murray marchait derrière eux, silencieux. Il n'avait aucune idée de ce qu'il pensait et était trop las pour s'en soucier.

Il l'entendit néanmoins s'arrêter et se retourna. Murray s'était figé et observait un feu voisin autour duquel étaient assis plusieurs Indiens. Grey pensa d'abord qu'il s'agissait d'amis à lui... puis changea d'avis l'instant suivant en voyant Murray fondre sur eux en trois grandes enjambées, glisser son bras autour de la gorge de l'un d'eux et lui envoyer un poing dans les côtes avec une telle force que l'Indien se vida de tout son air avec un « Oumph! » audible.

Murray le poussa ensuite sur le sol et bondit sur son torse à genoux (Grey grimâça) avant de lui serrer le cou des deux mains. Les autres Indiens s'écartèrent en riant et en poussant des glapissements suraigus dont Grey n'aurait su dire s'ils étaient de dérision ou d'encouragement.

Il resta là à observer la scène, oscillant légèrement, incapable d'intervenir ou de détourner les yeux. Murray avait refusé de laisser un chirurgien de l'armée extraire sa flèche et du sang frais s'écoulait de la plaie tandis qu'il frappait encore et encore son adversaire au visage. Ce dernier se défendait de son

mieux et parvenait à rendre quelques coups en dépit de sa position désavantageuse. Il avait le crâne rasé et portait de longues boucles d'oreille en coquillage. Murray en arracha une et la lui enfonça dans la bouche.

— Vous pensez qu'ils se connaissent ? demanda le capitaine André derrière Grey.

Il était revenu sur ses pas et contemplait l'échauffourée avec intérêt.

— Sans doute, répondit Grey.

Il lança un regard vers les autres Indiens. Aucun ne semblait avoir envie d'assister leur compagnon et plusieurs semblaient même prendre des paris. De toute évidence, ils avaient bu, mais ils ne paraissaient guère plus souls que n'importe quel soldat à cette heure de la soirée.

Les combattants roulaient à présent sur le sol, se disputant un grand couteau appartenant à l'homme que Murray avait attaqué. Le pugilat commençait à attirer l'attention. Des hommes avaient accouru depuis d'autres feux et s'agglutinaient derrière Grey et André, émettant des hypothèses sur le gagnant et lançant des encouragements.

En dépit de sa fatigue, Grey était inquiet, et pas seulement pour Murray. S'il croisait à nouveau un jour Jamie Fraser, il ne tenait pas à ce que leur premier sujet de conversation soit le décès de son cher neveu alors qu'il était plus ou moins sous sa responsabilité. Toutefois, il ne voyait pas ce qu'il pouvait faire d'autre et continua donc à regarder le spectacle et à attendre.

Comme la plupart des corps à corps, cela ne dura pas. Murray parvint à s'emparer du couteau en retournant les doigts de l'Indien jusqu'à les briser et en saisissant le manche quand l'autre le lâcha.

En le voyant presser la lame contre le cou de l'Indien, Grey se demanda s'il n'avait pas vraiment l'intention de le tuer. Apparemment, les autres n'en doutaient pas car ils s'étaient soudain tus.

Dans le silence momentané, la plupart des hommes présents entendirent Murray déclarer avec un effort évident :

— Je te rends ta vie !

Il se releva avec l'air égaré d'un homme ayant beaucoup trop bu et lança le couteau au loin, déclenchant un concert de cris consternés et de jurons émis par ceux au milieu desquels il avait atterri.

Dans l'effervescence qui suivit, Grey et André furent sans doute les seuls à entendre la réponse de l'Indien. Il se redressa très lentement en position assise et, les mains tremblantes, pressa un pan de sa chemise contre l'éraflure sur sa gorge. Puis il déclara sur un ton presque neutre :

— Tu le regretteras, l'Iroquois.

Murray soufflait tel un cheval hors d'haleine, ses côtes se soulevant à chaque inspiration. Ses peintures de guerre avaient coulé en longues traînées rouges et noires sur son torse luisant. Il ne restait que deux marques sombres en travers de ses pommettes et une tache blanche sur une épaule, au-dessus de l'entrée de la flèche. Il hocha la tête plusieurs fois de suite, puis, sans précipitation, revint dans le cercle de lumière, ramassa un tomahawk sur le sol, le brandit des deux mains haut au-dessus de sa tête et l'abattit de toutes ses forces sur le crâne de l'Indien.

Le craquement sinistre pénétra jusque dans la moelle de Grey et fit taire tous les hommes. Murray resta immobile un instant, pantelant, puis s'éloigna. En passant près de Grey, il lui déclara comme si de rien n'était :

— Il avait raison ; je l'aurais regretté.

Là-dessus, il s'enfonça dans la nuit.

Les spectateurs sortirent peu à peu de leur stupeur. André lança un regard interrogateur à Grey, qui fit non de la tête. L'armée ne se mêlait pas des affaires des éclaireurs indiens, sauf lorsqu'un incident impliquait des soldats réguliers. Or, on ne pouvait être plus irrégulier que le jeune homme qui venait de partir.

André s'éclaircit la gorge.

— C'était... euh... votre prisonnier, milord ?

— Hein ? Oh... non... juste un parent par alliance.

— Ah.

Il faisait déjà nuit lorsque les combats cessèrent. William l'apprit de l'ordonnance qui lui apporta son dîner. Il entendait les bruits du camp qui se remplissait à mesure que les compagnies rentraient, rompaient les rangs et que chacun laissait tomber son fardeau avant d'aller se chercher de quoi manger. Toutefois, cela n'avait rien de l'atmosphère de détente habituelle qui retombait sur un camp avec le coucher du soleil. Les hommes étaient agités et nerveux... tout comme William.

Sa tête lui faisait horriblement mal. Un chirurgien lui avait recousu le cuir chevelu. Les points de suture le piquaient et le démangeaient. Oncle Hal n'était pas revenu et il n'avait eu aucune autre nouvelle que le compte rendu lacunaire de l'ordonnance : pas eu de victoire décisive sur les Américains, mais les trois divisions de l'armée de Clinton s'étaient retirées en bon ordre, quoique le nombre de victimes soit considérable.

Sincèrement, il n'était pas certain de vouloir en savoir plus. Il aurait des comptes à rendre à sir Henry au sujet de l'ordre ignoré, même si ce dernier avait sans doute été trop occupé pour s'en apercevoir...

Il entendit des pas et se redressa. Toutes ses préoccupations s'envolèrent lorsque le rabat de la tente se souleva et qu'il vit apparaître son père... *Lord John*, se corrigea-t-il après coup. Ce dernier paraissait petit, presque fragile. Lorsqu'il s'avança en boitant dans la lumière de la lanterne, William vit le bandage taché autour de sa tête, son bras en écharpe, puis, baissant les yeux, ses pieds nus écorchés vifs.

— Comment..., commença-t-il stupéfait.

— Je vais bien, l'interrompit lord John.

Il s'efforça de sourire, bien que ses traits soient livides et creusés par la fatigue.

— Tout va bien, Willie, reprit-il. L'essentiel est que tu sois indemne.

Il oscilla et tendit une main devant lui, puis, ne trouvant rien à quoi se retenir, il se redressa par la seule force de sa volonté. Sa voix était rauque et son unique œil visible, injecté de sang, mais son regard était... plein de tendresse.

— Je sais que nous avons des choses à nous dire, Willie, mais... s'il te plaît, attendons demain. Je ne suis pas...

Il fit un geste d'impuissance.

William avait la gorge nouée. Il acquiesça, ses mains agrippant le bord du lit. Son père inspira profondément puis se tourna vers le seuil de la tente où l'attendait oncle Hal, l'observant d'un air préoccupé.

Le cœur de William se serra en une boule plus dure encore que le nœud dans sa gorge.

— Papa!

Son père s'arrêta et se retourna.

— Je suis heureux que tu sois en vie, lâcha maladroitement William.

Un sourire s'étira lentement sur le visage tuméfié de son père.

— Moi aussi, répondit-il.

Ian sortit du camp britannique en regardant droit devant lui. La nuit palpait lentement autour de lui. C'était comme d'être piégé à l'intérieur d'un cœur géant, les parois se renfermant sur lui en l'étouffant un instant, pour s'écarter l'instant suivant, le laissant flotter en apesanteur.

Lord John lui avait proposé de se faire soigner par un médecin militaire, mais il n'aurait supporté de rester un instant de plus dans le camp. Il avait besoin d'être ailleurs, de retrouver Rachel, oncle Jamie. Il avait également décliné l'offre d'un cheval, doutant de pouvoir tenir en selle. Il préférait encore rentrer à pied.

Il marchait donc, tout en devant reconnaître qu'il ne se sentait pas très bien. Ses bras tremblaient encore de l'impact du coup mortel sur le crâne de l'Abénaquis. Il s'était répercuté dans ses entrailles et résonnait toujours dans ses os, comme si les vibrations ne parvenaient plus à sortir de son corps. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il tuait quelqu'un, même si cela faisait longtemps, et encore plus longtemps avec une telle violence.

Il essaya vainement de se souvenir qui avait été le précédent. Il entendait, voyait, sentait, mais si ses sens fonctionnaient ils ne reflétaient plus le monde autour de lui. Il continuait de croiser des troupes rentrant au camp. La bataille avait dû se terminer avec l'arrivée de la nuit. Il entendait le vacarme de leurs pas, le cliquetis de leurs gourdes contre leurs gibernes, mais longtemps après qu'ils étaient passés et il n'aurait su faire la différence entre la lueur de feux de camp lointains et celle des lucioles autour de ses chevilles.

Le surveillant écossais. À Saratoga. Le visage de l'homme lui apparut soudain et son corps se souvint aussi subitement de ce qu'il avait ressenti en lui portant le coup fatal, la pénétration de sa lame sous ses côtes arrière, droit dans le rein, l'étrange vibration dans sa propre chair lorsque la vie s'était échappée du mourant dans un seul souffle.

Était-ce ce que ressentaient les bouchers lorsqu'ils abattaient une bête ? C'était parfois le cas quand vous tranchiez la gorge d'un cerf, mais rarement quand vous tordiez le cou à un poulet ou que vous fracassiez le crâne d'une belette.

— Peut-être qu'on s'y habitue simplement, conclut-il.

— Tu ferais mieux de ne pas t'y habituer. Ce ne peut être bon pour ton âme, *a bhalaich*.



— C'est vrai. Mais tu veux parler des fois où on tue avec ses propres mains, n'est-ce pas ? Ce n'est pas la même chose qu'avec un fusil ou une flèche, non ?

— Ma foi, je n'en sais rien. Cela change-t-il quelque chose pour celui que tu tues ?

Ian se prit les pieds dans un enchevêtrement d'herbes qui lui montaient jusqu'aux genoux et se rendit compte qu'il avait quitté la route. La lune n'en était qu'à son premier croissant et les étoiles étaient encore pâles.

— Si ça change quelque chose ? grommela-t-il en revenant vers la route. Qu'est-ce que ça pourrait changer puisqu'il est mort ?

— Certes, mais je pense que c'est pire quand on sent que c'est personnel. Être tué au milieu d'une bataille, c'est un peu comme d'être frappé par la foudre, non ? Mais tu ne peux le prendre que personnellement quand un homme te tue de ses propres mains.

— Mmphm.

Ian marcha un moment en silence, ses pensées tournant en rond comme des sangsues dans un bocal.

— D'accord, convint-il enfin. C'était personnel.

Il se rendit compte pour la première fois qu'il avait parlé à voix haute.

La marche avait calmé le tremblement dans ses os. Les palpitations de la nuit s'étaient condensées pour se concentrer dans sa plaie, l'élançant en rythme avec les battements de son cœur.

Cela lui fit penser à la colombe blanche de Rachel, volant sereinement au-dessus de sa douleur. Cela apaisa son esprit. Il pouvait voir son visage, à présent, et entendre le chant des grillons. Les coups de canons dans ses oreilles s'étaient tus et la nuit était devenue paisible. Si son père avait autre chose à dire sur le fait de tuer, il préféra le garder pour lui et ils poursuivirent leur chemin en silence.

John Grey enfonça doucement ses pieds dans la bassine en serrant les dents et découvrit que cela ne faisait presque pas mal en dépit de ses écorchures et de ses ampoules éclatées.

— Quoi... ce n'est pas de l'eau bouillante ? demanda-t-il en se penchant en avant pour voir.

— De l'huile douce, répondit son frère. Et elle a intérêt à être chaude et non bouillante ou mon ordonnance sera crucifié à l'aube.

— Je suis sûr que le pauvre en tremble dans ses bottes. Au fait, merci.

Il était assis sur le lit de camp de Hal. Ce dernier était perché sur sa comode et versait le contenu d'une gourde dans l'un des gobelets en étain cabossés qui l'accompagnaient partout depuis des décennies.

— Je t'en prie, répondit Hal en le lui tendant. Qu'est-il arrivé à ton œil ? Et à ton bras... il est cassé ? J'ai envoyé chercher un médecin, mais il n'arrivera pas de sitôt.

Il agita une main dans un geste qui englobait le camp, la récente bataille, ainsi que le flot de blessés et de victimes de coups de chaleur.

— Je n'en ai pas besoin, répondit Grey. J'ai d'abord cru à une fracture, mais je suis pratiquement sûr à présent que ce ne sont que des contusions. Quant à mon œil... Jamie Fraser.

Surpris, Hal se pencha en avant pour l'examiner. Grey avait ôté ses bandages et, pour autant qu'il puisse en juger, l'état de son œil s'était considérablement amélioré. Le larmolement constant avait cessé, l'œdème avait diminué et il parvenait, avec précaution, à le remuer. Toutefois, à la mine de Hal, il en déduisit que ce n'était toujours pas beau à voir.

— En fait, précisa-t-il, c'est d'abord Jamie Fraser, puis sa femme. Il m'a frappé à l'œil, et elle a fait quelque chose d'extrêmement compliqué et douloureux pour le réparer, avant de le badigeonner de miel.

— Ayant moi-même été soumis aux traitements pour le moins curieux de cette dame, je n'en suis pas surpris.

Hal leva son gobelet à sa santé, Grey l'imita et ils burent. C'était du cidre, et un vague souvenir d'eau-de-vie de pommes et du colonel Watson Smith flotta dans l'esprit de Grey. Il paraissait lointain, comme s'il remontait à plusieurs années et non à quelques jours.

— Mme Fraser t'a soigné ? demanda Grey. Que t'a-t-elle fait ?

— Pour être honnête, elle m'a sauvé la vie.

Dans la faible lumière de la lanterne, Grey ne pouvait en être sûr, mais il lui sembla que son frère avait rougi.

— Dans ce cas, je lui suis doublement redevable.

Il leva à nouveau cérémonieusement son verre, puis le finit d'un trait. Après une journée sans rien avaler, le cidre lui paraissait délicieux. Il tendit son gobelet à Hal pour qu'il le lui remplisse à nouveau et, intrigué, demanda :

— Comment es-tu tombé entre ses griffes ?

— En te cherchant, répondit Hal avec un regard qui en disait long. Si tu avais été là où tu étais censé être...

— Parce que tu imagines que je passe mon temps à attendre sagement que tu débarques sans prévenir pour m'embrigader dans... Sais-tu que par ta faute, j'ai failli être pendu ? Quoi qu'il en soit, quand tu es arrivé, j'étais occupé à me faire enlever par Jamie Fraser.

— Ah oui, tu me l'as déjà dit, déclara Hal en versant le cidre. Pourquoi ?

Grey se passa un doigt entre les sourcils. Il avait pratiquement oublié son mal de tête qui durait depuis le matin. Hal venait de le lui rappeler.

— C'est très compliqué à expliquer, répondit-il d'une voix lasse. Pourrais-tu me trouver un lit ? Je crois que si je ne me couche pas rapidement, je mourrai. Si, hélas, je survis, je vais devoir parler à William demain et... bah, peu importe.

Il finit son cidre, reposa le gobelet et se prépara à contrecœur à sortir ses pieds de l'huile douce.

— Je sais... au sujet de William, déclara Hal.

Grey se figea et dévisagea son frère d'un air dubitatif.

— J'ai vu Fraser à Philadelphie, dit simplement ce dernier. Puis, quand j'ai discuté avec William cet après-midi, il me l'a confirmé.

— Vraiment ? murmura Grey.

Il était surpris et légèrement réconforté. Si Willie s'était suffisamment calmé pour pouvoir en parler avec Hal, sa propre conversation avec son fils serait peut-être moins tendue qu'il ne l'avait pensé.

— Quand l’as-tu su ? demanda Hal.

— Avec certitude ? Quand Willie avait deux ou trois ans.

Il bâilla fortement, puis demanda subitement :

— Au fait, j’ai oublié de te demander : comment s’est passée la bataille ?

Hal lui lança un regard mi-offensé mi-amusé.

— Tu y étais bien, non ?

— Si l’on veut, mais les circonstances ont quelque peu entravé ma vision des choses. Sans compter que je ne voyais que d’un œil.

Il toucha délicatement son œil blessé. Ce qu’il lui fallait, c’était une bonne nuit de sommeil. Il n’aspirait qu’à se coucher et se retint de justesse de se laisser tomber dans le lit de Hal.

Son frère repêcha une serviette froissée dans un panier de linge sale posé dans un coin. Il s’agenouilla devant son frère, lui souleva les pieds l’un après l’autre et les tamponna délicatement tout en racontant :

— Difficile à dire. C’était une grande pagaille. Un terrain épouvantable, morcelé par des cours d’eau, tantôt boisé, tantôt cultivé... Sir Henry est parvenu à faire passer le convoi de bagages, et les réfugiés sont hors de danger. Quant à Washington... ses troupes s’en sont sorties plutôt bien. Remarquablement bien, même.

Il se leva et conclut :

— Couche-toi, John. Je me trouverai un autre lit quelque part.

Grey était trop épuisé pour protester. Il se laissa simplement tomber sur le dos sans se donner la peine de se déshabiller. Son œil blessé le piquait et il envisagea un instant de demander du miel à Hal, avant de décider que cela pouvait attendre le lendemain matin.

Hal décrocha la lanterne et se tourna vers la sortie, puis il s’arrêta et se retourna.

— Crois-tu que Mme Fraser... Au fait, demain, je veux savoir comment diable vous vous êtes retrouvés mari et femme... Crois-tu qu’elle soit au courant au sujet de William et de James Fraser ?

— N’importe qui les ayant vus l’un et l’autre aurait compris, murmura Grey les yeux mi-clos. Toutefois, elle ne m’en a jamais parlé.

— Mmm... Apparemment, tout le monde savait, sauf William. Je comprends qu’il se sente...

— Il existe un mot pour ça.

— Je ne l’ai pas encore trouvé.

— C’est important ?

Cette fois, Grey ferma les yeux pour de bon. Tandis que le sommeil s’enroulait tel un voile autour de lui, il entendit Hal déclarer d’une voix calme près du rabat de la tente :

— J’ai eu des nouvelles de Ben. On me dit qu’il est mort.

## LE LONG RETOUR AU BERCAÏL

ASSIS PRÈS DE LA MINUSCULE FENÊTRE, Jamie regardait sécher les cheveux de sa femme.

La petite chambre que Mme Macken leur avait laissée était une fournaise. Sa sueur perlait comme une rosée lourde qui s'affaissait sous son propre poids et dévalait ses côtes au moindre mouvement. Il évitait de bouger pour ne pas gêner le moindre filet d'air qui pénétrait dans la pièce. Celle-ci empestait le roquefort et le sang.

Il avait mouillé les cheveux de Claire et aspergé sa chemise avec l'eau de l'aiguière que Mme Macken avait apportée. Le vêtement collait à sa peau, mouillant sa fesse rose et ronde. À travers le tissu humide, on distinguait aussi l'épais bandage et la tache rouge qui s'étendait lentement.

*Lentement.* Ses lèvres articulèrent le mot sans le prononcer. *Lentement!* Le mieux aurait été que le saignement cesse complètement, mais pour le moment, il se satisferait de sa lenteur.

Quatre à cinq litres. C'était, selon elle, la quantité de sang dans le corps humain. Cela devait varier. Un homme de sa taille en contenait forcément plus qu'une femme comme elle. Des cheveux isolés commençaient à se soulever de la masse trempée, s'enroulant en séchant, aussi délicats que des antennes de fourmi.

Il aurait aimé pouvoir lui donner de son propre sang ; il en avait suffisamment pour deux. Elle avait dit que c'était parfois possible, mais pas cette fois. Cela avait un rapport avec des éléments dans leurs sangs respectifs qui ne pouvaient être échangés.

Sa chevelure était d'une douzaine de couleurs : châtain, caramel, beurre, miel, sable... avec des éclats d'or et d'argent là où les dernières lueurs du jour l'effleuraient. Il y avait une mèche d'un blanc pur près de sa tempe, presque de la teinte de sa peau. Elle était couchée sur le côté, face à lui, une main recroquevillée sous sa poitrine, l'autre ouverte, la paume vers le ciel. L'intérieur de son poignet était blanc lui aussi, strié d'émouvants petits vaisseaux bleus.

Elle avait dit avoir envisagé de s'ouvrir les veines quand elle l'avait cru mort. Il doutait d'utiliser la même méthode si elle venait à mourir. Il avait déjà vu le résultat : Toby Quinn avec son poignet entaillé jusqu'à l'os et tout son sang répandu sur le plancher, le mot « *teind* » écrit en lettres rouges sur le mur au-dessus de lui, sa confession. « La dîme des Enfers. » Il frissonna en dépit de la chaleur et se signa.

Elle avait également dit que c'était sans doute à cause du sang que les bébés de Ian étaient morts, le sien et celui de son épouse iroquoise n'étant pas compatibles, et que cela serait peut-être différent avec Rachel. Il récita un bref *Ave* et se signa à nouveau.

Les cheveux sur les épaules de Claire s'enroulaient à présent, formant lentement des volutes sinueuses tel du pain se levant. Devait-il la réveiller pour la faire boire ? Elle avait besoin d'eau pour fabriquer plus de sang et transpirer afin de faire baisser sa température. D'un autre côté, elle souffrait moins quand elle dormait. Il attendrait donc encore un peu.

*Pas maintenant. Je vous en supplie, pas maintenant.*

Elle remua en gémissant. Quelque chose avait changé. Elle était plus agitée. La couleur de la tache sur son bandage virait, passant de l'écarlate au rouille à mesure qu'elle séchait. Il déposa doucement une main sur son bras. Il était brûlant.

Le saignement avait cessé. La fièvre commençait.

À présent, les arbres s'étaient mis à lui parler. Ian aurait aimé qu'ils se taisent. Il n'aspirait qu'au silence. Pour le moment, il était seul, mais ses oreilles bourdonnaient et un vacarme résonnait dans son crâne.

Cela lui arrivait toujours après un combat. À force de tendre l'oreille, d'écouter les sons de l'ennemi, la direction du vent, les paroles d'un saint derrière soi... on se mettait à entendre les voix de la forêt, comme pendant la chasse. Ensuite, il y avait les coups de feu, les cris, le rugissement du sang fusant dans son corps. Il était donc normal qu'il faille un moment avant que le raffut dans sa tête ne s'estompe.

Des détails des événements de la journée lui revenaient en flashes : les soldats grouillant ; le son de la flèche qui lui avait transpercé l'épaule ; le visage de l'Abénaquis qu'il avait tué près du feu ; l'expression de George Washington sur son grand cheval blanc, galopant sur la route en agitant son chapeau... Toutes ces images et sensations allaient et venaient dans une brume de confusion, comme révélées par un éclair, puis disparaissaient aussitôt.

Le vent chuchotait dans les branches au-dessus de lui et frottait sa peau comme du papier de verre. Que dirait Rachel quand elle saurait ?

Il entendait encore le bruit du tomahawk s'enfonçant dans le crâne de l'Indien. Il le sentait également dans les os de ses bras, dans les élancements de sa plaie.

Il se rendit vaguement compte qu'il n'était plus sur la route. Il chancelait dans les herbes, butant contre des cailloux. Il se retourna pour chercher son chemin et le vit au loin : une ligne noire ondulante. Pourquoi ondulait-elle ?

Finalement, il ne voulait pas du silence. Il voulait entendre la voix de Rachel, quoi qu'elle ait à lui dire.

Avec une légère surprise, mais sans peur, il constata qu'il n'irait pas plus loin.

Il ne se souvenait pas d'être tombé, mais il se retrouva à plat ventre par terre, sa joue chaude pressée contre des aiguilles de pin fraîches. Il se redressa laborieusement sur les genoux et gratta le sol, le débarrassant de la couche de feuilles. Puis il se rallongea sur la terre humide et se recouvrit d'aiguilles. Il récita une brève prière à l'arbre, lui demandant de le protéger pendant la nuit.

Juste avant de sombrer dans les ténèbres, il entendit enfin Rachel : « Chacun doit tracer sa voie, Ian, chuchota-t-elle. Je ne peux pas partager la tienne, mais je marcherai à tes côtés. »

Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'elle serait toujours du même avis après qu'il lui aurait appris ce qu'il avait fait.

Dans la foulée de la bataille de Monmouth, en 1778, Claire et Jamie Fraser doivent déterminer quelle sera leur prochaine destination. Resteront-ils à Philadelphie, où Fergus, le fils adoptif de Jamie, possède toujours son imprimerie, ou se hasarderont-ils à revenir à Fraser's Ridge, en Caroline? Jamie souhaite en outre se réconcilier avec son fils naturel, William, qui ne veut rien savoir de son père biologique et qui a choisi la cause loyaliste, tout comme l'homme qui l'a élevé, lord John Grey.

Brianna, la fille de Claire et Jamie, tentera elle aussi de retisser la toile familiale en partant à la recherche de son mari, Roger, dont le voyage dans le passé l'a ramené vers son propre père. L'amour et la famille triomphent dans cette quête qui mènera les personnages jusqu'à l'Amérique révolutionnaire, en passant par l'Écosse de 1739 et celle de 1980.

La romancière américaine Diana Gabaldon a séduit les lecteurs aux quatre coins du monde avec cette imposante saga écossaise qui met en scène un Highlander du XVIII<sup>e</sup> siècle et une Britannique du XX<sup>e</sup> siècle.

